

Milton Babbitt

Allegro Penseroso

Partitions

Post-Partitions

Paul Nauert

A Collection of Caprices

Jason Eckardt

Echoes' White Veil

Olivier Messiaen

Modes de valeurs et d'intensité

Marilyn Nonken, piano

Entracte

Olivier Messiaen

Modes de valeurs et d'intensité

Pierre Boulez

Douze Notations

André Riotte

Inventions n°1, 6, 7, 10, 11, 12, 13, 17

Iannis Xenakis

Mists

Dimitri Vassilakis, piano

Concert Set Theory

Jeu
di
16 octobre
2003

20 h 30

Ircam
Espace
de projection

Milton Babbitt

Allegro Penseroso (1999)

Effectif

piano

Durée

12 minutes

Editeur

C. F. Peters



Cette pièce est une commande de Marilyn Nonken avec le soutien de Meet the Composer/Commissioning Music-USA et a été créée le 14 octobre 1999 au Miller Theatre à New York, par Marilyn Nonken qui en est la dédicataire.

Le titre *Allegro Penseroso* lie la pièce aux poèmes *L'Allegro* (Le Joyeux) et *Il Penseroso* (Le Pensif) de John Milton. L'œuvre oscille entre des moments de mélancolie et de joie. La musique de Babbitt, pleine de contrastes, fidèle en cela à la poésie de Milton riche en images et en références, présente à l'auditeur un univers d'attractions et de divertissements à la Jérôme Bosch. Les dernières pages de la partition, achevée le 18 juillet 1999, sont arrivées par courrier avec la note suivante : « Ci-joint deux copies du reste de ton cadeau de mariage. Que tu gardes les deux (la pièce et ton mariage) en bonne santé. »

Marilyn Nonken

Traduction de l'anglais par Sara Iglesias

Milton Babbitt

Partitions (1957)

Effectif

piano

Durée

2 minutes

Editeur

Lawson-Gould

Dédicace

Pour Robert Helps



Partitions est une courte mais dense composition écrite en 1957. Malgré le temps d'exécution court, elle donne l'impression qu'un large champ musical a été couvert. Comme bien des œuvres de la période de composition initiale de Babbitt, *Partitions* est fondée sur une structure contrapuntique sous-jacente de quatre voix composée de segments de trois notes qui sont, quant à eux, dérivés d'un ordre bien défini d'ensembles de classes de hauteur dans la composition (dans ce cas, il s'agit d'une série de six notes). Ce qui frappe le plus, à la première écoute, est la manière dont les sept sections de l'œuvre se distinguent par l'utilisation des registres, depuis l'ambitus très large de la première section à la composition plus compacte de la suivante et finalement à la combinaison des registres moyen et aiguë du piano au final.

Andrew Mead

Traduction de l'anglais par Sara Iglesias

Milton Babbitt

Post-Partitions (1966)

Effectif

piano

Durée

4 minutes

Éditeur

C.F. Peters

Dédicace

Pour le soixante-dixième anniversaire de
Roger Sessions



Post-Partitions a été écrite presque dix ans après *Partitions* pour la célébration du soixante-dixième anniversaire du compositeur américain Roger Sessions. Milton Babbitt a indiqué qu'elle peut être jouée indépendamment ou, comme ce soir, à la suite de l'œuvre antérieure. La pièce est fondée sur le même hexacorde ordonné que *Partitions*, mais utilise ce modèle de manière radicalement différente. Comme beaucoup d'œuvres de la deuxième période de composition de Babbitt, *Post-Partitions* se fonde sur une structure contrapuntique à plusieurs voix appelée « tableau toutes-partitions » (*all-partition array*), dans laquelle des transformations variées de l'ensemble ordonné de classes de hauteurs sont tissées les unes aux autres pour créer une variété de combinaisons de segments de différentes longueurs qui, lorsqu'on les joint tous, créent les douze hauteurs du total chromatique. Les six lignes composées comme fondement de la pièce se déploient sur six registres du piano, dans un kaléidoscope de *patterns* en changement

perpétuel. Le mouvement constant de l'œuvre à travers tous les registres du piano se reflète dans la surface dynamique exubérante, allant du très *piano* au très *forte* dans une variété de combinaisons infinies.

Andrew Mead

Traduction de l'anglais par Sara Iglesias

Paul Nauert

A Collection of Caprices (2002)

Effectif

piano

Durée

12 minutes

Editeur

Paul Nauert



Cette pièce a été créée le 2 octobre 2002 à l'Université de Californie à Santa Barbara, par sa commanditaire et dédicataire Marilyn Nonken.

A Collection of Caprices n'est pas une suite de pièces de caractère. Le titre fait allusion à la manière dont cette pièce continue, ne présentant qu'un seul mouvement, change fréquemment – et avec caprice – de caractère. Il y a des moments sombres et d'autres passionnés, mais surtout lumineux et enjoués.

L'œuvre est également un hommage à l'un de mes compositeurs préférés, Mel Powell (1923-1998). Son titre provient d'une description que Powell fit de ses courtes pièces des années 1960. Je n'ai jamais rencontré Powell. Mais j'ai découvert sa musique exquise et méticuleusement élaborée quand j'étais adolescent, et j'ai tout de suite aimé cet univers de gestes et de sonorités. L'influence sur mon propre travail est-elle évidente ? Peut-être, mais finalement, cette influence concerne moins le style que la technique sous-jacente.

A Collection of Caprices a été écrite pour la pianiste Marilyn Nonken et lui est dédiée avec respect et admiration.

Paul Nauert

Traduction de l'anglais par Sara Iglesias

Jason Eckardt

Echoes' White Veil (1996)

Effectif

piano

Durée

11 minutes

Editeur

Jason Eckardt



Cette pièce a été créée le 21 novembre 1996 par sa commanditaire et dédicataire Marilyn Nonken, dans le cadre du New Consortium Festival à New York.

Le titre de la pièce est inspiré du poème en prose *Echoes* de W.S. Merwin :

Tout ce que l'on entend est écho. Tous comprennent que les échos avancent et reculent dans le temps, tels des cercles. Mais tous ne réalisent pas que, par conséquent, le silence devient de plus en plus difficile à saisir (bien qu'en soi, il n'ait pas changé) à cause des échos qui s'écoulent du passé à travers nous, à moins qu'on ne sache les faire se reposer. Nous entendons toujours les verrouillages des portes à Thermopylae, et ne reconnaissons pas les bruits. Comment sonnions-nous au passé ? Et il y a des bruits qui s'éloignent de nous : des échos de mots à venir.

Donc, nous savons qu'il existe des mots dans l'avenir, quelques-uns forts et terribles. Et nous savons qu'il existe aussi le silence dans l'avenir. Mais les mots reconnaîtront-ils leur patrie immuable ?

Je suis assis au bord d'un lac. Je suis enfant, le soir, moment

où les animaux batifolent. Tout le monde est parti, comme je le souhaitais, et dans le silence, je crie à travers l'eau « Oh ! ». Et je vois le son apparaître, s'éloignant de moi sur l'eau, dans son voile, croissant, tel un nuage aux bras levés, dans le crépuscule. Puis il y a un silence tel que les arbres se sont courbés. Et après, un choc comme un coup de vent me projette en arrière contre la montagne, et je ne sais pas qui j'ai appelé.

Echoes' White Veil a été écrite pour Marilyn Nonken, à qui elle est dédiée avec reconnaissance.

Jason Eckardt

Traduction de l'anglais par Sara Iglesias

Olivier Messiaen

Modes de valeurs et d'intensité (1949-1950)

Effectif

piano

Durée

4 minutes 30

Editeur

Durand



Cette pièce, troisième mouvement des Quatre études de rythme, a été créée en 1950 à Tunis par Olivier Messiaen.

1949-50 marque un tournant qui n'affecte pas seulement le style de Messiaen, mais celui de la musique contemporaine toute entière. Avec ses *Quatre études de rythme*, dont *Modes de valeurs et d'intensité*, Olivier Messiaen utilise la technique sérielle, non plus seulement telle qu'elle avait été mise au point par Arnold Schoenberg, mais en l'étendant à tous les paramètres du son. Cette étude utilise quatre « modes » : un mode mélodique (36 sons), un mode de durées (24 valeurs), un mode d'attaques (12) et un mode d'intensités (7 nuances). Une règle : dans le déroulement de l'œuvre, chaque son donné apparaît toujours avec la même durée, la même intensité et la même attaque. Du fait de l'invariance des sons, l'œuvre dégage à l'audition une certaine impression de monotonie, mais de ces trois minutes de musique de piano, révélées au cours d'une mémorable soirée des cours d'été de Darmstadt, naquit tout le mouvement post-webernien de l'après-guerre qui allait bientôt gagner le monde entier.

« Œuvre sans développement » (Pierre Boulez), cette pièce

de caractère essentiellement expérimental orienta en tout cas tous les jeunes compositeurs de l'après-guerre dans le sens, extrêmement fertile tout d'abord, d'une rigoureuse quantification de toutes les données de l'espace sonore.

Programme du concert du 3 octobre 1981 au
Centre Georges-Pompidou

Pierre Boulez

Douze Notations (1945/1985)

Mouvements

1. *Fantastique - Modéré*
2. *Très vif*
3. *Assez lent*
4. *Rythmique*
5. *Doux et improvisé*
6. *Rapide*
7. *Hiératique*
8. *Modéré jusqu'à très vif*
9. *Lointain - Calme*
10. *Mécanique et très sec*
11. *Scintillant*
12. *Lent - Puissant et âpre*

Effectif

piano

Durée

10 minutes

Editeur

Universal Edition



Cette pièce a été créée le 12 février 1945 à Paris, par Yvette Grimaud.

Longtemps restée à l'état de « fond de tiroir », retirée du catalogue, la partition des *Douze Notations* pour piano fut tirée de l'oubli pour servir de matière à une adaptation pour grand orchestre (dont seules les quatre premières ont été présentées depuis leur création en 1980).

Sous sa forme originale, pour piano, elle se présente comme un cycle de variations sans thème, mieux : dont le thème se réduirait à la structure des intervalles consécutifs d'une série dodécaphonique. Le titre invite à se figurer une musique écrite, ou plus précisément notée autant pour l'œil que pour l'oreille : chacune des douze pièces compte douze mesures, présentant divers aspects d'une même série de douze sons. Celle-ci est traitée en permutation circulaire (première pièce commençant par la note initiale, deuxième pièce commençant par la deuxième note pour reporter la première après la douzième...) : de sorte que, au moyen d'une figure rythmique appropriée, chaque intervalle initial va contribuer à caractériser les premières mesures de chaque *Notation*.

Cette apparente rigidité de conception est cependant nuancée par un maniement assez souple du matériau dodécaphonique : l'auteur ne renonce pas à la répétition de certaines valeurs non moins qu'il ne subordonne souvent la polyphonie au rythme, de même que la répartition verticale des registres est amenée à jouer un rôle capital dans la différenciation des figures.

On relèvera la tendance à faire alterner les pièces à caractère méditatif, intériorisé, à celles où une certaine exubérance rythmico-métrique se donne libre cours : trait que Boulez développera ultérieurement dans des œuvres de plus grande envergure.

Ce sont probablement des considérations autant techniques que stylistiques qui auront amené Jadis Boulez à décider de les retirer momentanément de son catalogue. Influences trop immédiatement perceptibles (*Pièces pour piano, opus 11* de Schoenberg, *Mana* de Jolivet), canons à l'octave, mélodies accompagnées : autant de survivances et de contradictions qu'il allait se donner pour tâche de surmonter dans ses compositions suivantes. Il devait pourtant garder une certaine

affection pour ces pièces brèves, car on en retrouve la trace dans des œuvres plus tardives : une première orchestration en 1946, une musique de scène pour une pièce radiophonique en 1957, et surtout les interludes instrumentaux de la *Première Improvisation* sur Mallarmé, où les *Notations 5 et 9* forment le commentaire du « transparent glacier des vols qui n'ont pas fui ».

Plus récemment, en 1985, conscient de la maîtrise désormais acquise, il s'est penché une nouvelle fois sur ce souvenir de jeunesse, en tenant précisément compte des ambiguïtés stylistiques et techniques que son évolution antérieure l'avait amené à dissoudre.

Robert Piencikowski

(avec l'accord de l'Associazione musicale Umberto
Micheli)

André Riotte

Inventions n° 1, 6, 7, 10, 11, 12, 13, 17 (1988)

- 1. *Jardin secret* pour Chantal
- 6. *Cloître* pour Lod
- 7. *Forces contraires* pour M.
- 10. *Sereine* pour Caroline
- 11. *Dynamique* pour Bernadette
- 12. *Ciselée* pour Elina
- 13. *Dense* pour Renée
- 17. *Explosion de joie* pour Camille

Effectif

piano

Durée

17 minutes environ

Editeur

inédit



Douze des Inventions ont été créées en juin 1989 à Barza en Italie, par Anne Piret. Les Inventions 1, 6,11,12 et 13 seront créées ce soir.

La plupart des 17 *Inventions* pour piano ont été écrites entre le 5 juillet et le 10 septembre 1988, dans une période faste où la joie de créer renaissait pour moi chaque jour dans une direction nouvelle au service d'intentions diverses.

Sans allusion descriptive aucune, la plupart d'entre elles cherchent à communiquer avec l'aventure intérieure de personnes qui me sont chères à divers titres. Elles doivent beaucoup à mes maîtres échelonnés dans l'histoire ; sous la

grande ombre de Jean Sébastien Bach et le génie ingénu d'Anton Webern, qui m'ont montré la souveraine rigueur des formalismes, grâce à l'acuité de la vision analytique de Jean Barraqué, mais aussi à cause de la prolifération inventive d'Olivier Messiaen, de la richesse de la pensée formelle de Iannis Xenakis, et des discussions et travaux développés à l'Ircam au sein de l'équipe initiale du CRIME - Collectif de Recherche Informatique Musique Etc. (Gérard Assayag, Gérard Buquet, Fabrice Guedy, Claudy Malherbe, Marcel Mesnage et moi-même), j'ai pu mettre au point et maîtriser une panoplie d'instruments formels assez efficaces pour permettre de structurer mon langage sans l'encombrer.

En règle générale, j'ai évité l'emploi d'algorithmes déterministes, contrairement à la conception de *Transe calme* (1974), dont j'avais détaillé les bases en son temps au cours d'un exposé au CEMAMu. Peut-être est-ce le foisonnement de ceux que j'ai décrits chez Messiaen qui m'a induit à prendre provisoirement quelques distances avec ces mécanismes commodes.

Ma rédaction suppose connues quelques notions mathématiques simples, notamment les classes de résidus, dont l'emploi pour la formalisation des échelles musicales a été exposé pour la première fois dans l'article de Xenakis « Vers une métamérique » (Iannis Xenakis : *Vers une métamérique*, La Nef n°29, Tallandier, Paris, 1967), et les opérations élémentaires de la théorie des ensembles, y compris la partition, dont j'ai exposé ailleurs l'utilisation analytique et compositionnelle.

Extrait de Riotte, André : *Formalisation des échelles de hauteurs en analyse et en composition*, Actes du 2ème Colloque « Musique et Assistance Informatique », MIM, Marseille, 1990.

Iannis Xenakis

Mists (1981)

Effectif

piano

Durée

12 minutes

Editeur

Salabert



Cette pièce a été créée en août 1981 à Edimbourg (Ecosse), par son dédicataire Roger Woodward.

Cette pièce est fondée sur deux idées principales. L'une, c'est l'exploration de cribles (échelles) de hauteur non octaviantes et leurs transpositions cycliques. Ces cribles sont issus de fonctions logiques agissant sur des cribles plus simples à un seul module. Leur exploitation sonore se fait soit d'une manière contiguë (mélodiquement) soit à l'aide de distributions stochastiques telles que la loi exponentielle, la loi de Cauchy, la loi du cosinus hyperbolique, etc., afin de produire des nuages à densité voulue. En somme, à l'aide de marches aléatoires (mouvements Browniens).

La deuxième idée est celle des arborescences, c'est-à-dire de buissons de lignes mélodiques qui subissent des rotations selon des angles divers dans l'espace hauteur-temps. Ces deux idées sont anciennes mais leur mise en œuvre naturellement est neuve.

Iannis Xenakis

Les compositeurs

Milton Babbitt

Milton Babbitt a influencé nombre de musiciens contemporains. Ses œuvres portant sur le système dodécaphonique et des ouvrages sur ce thème ont permis une meilleure compréhension du langage sériel et son intégration dans les styles éclectiques de la fin du xx^e siècle. Babbitt est aussi célèbre pour sa passion du jazz et son étonnante maîtrise de la musique populaire américaine. Né en 1916 à Philadelphie, il étudie la composition sous la direction de Roger Sessions. Il est diplômé des Universités de New York et Princeton et diplômé d'honneur du Middlebury College, du Swarthmore College, de l'Université de New York, du New England Conservatory, de l'Université de Glasgow et du Northwestern University. Il enseigne à Princeton et à la Juilliard School. Un large répertoire d'œuvres pour de multiples combinaisons d'instruments et de voix ainsi que des réalisations novatrices en sons synthétiques ont fait de Babbitt l'un des compositeurs les plus renommés du xx^e siècle. Il est fondateur et membre du Committee of Direction de l'Electronic Music Center des Universités de Princeton et Columbia et membre de l'Editorial Board of Perspectives of New Music. Il a obtenu de nombreux prix et récompenses honorifiques, dont une bourse McArthur et une citation au Prix Pulitzer pour son « œuvre en tant que compositeur américain reconnu de la plus grande importance ». Il est membre de l'American Academy of Arts and Letters et de l'Academy of Arts and Sciences.

Pierre Boulez

Né en 1925 à Montbrison (Loire), Pierre Boulez suit les cours d'harmonie d'Olivier Messiaen au Conservatoire de Paris. Par la suite, Andrée Vaurabourg lui enseigne le contrepoint,

Olivier Messiaen la composition et René Leibowitz la technique dodécaphonique. Nommé directeur de la musique de scène à la Compagnie Renaud-Barrault en 1946, il compose la même année la *Sonatine* pour flûte et piano, la *Première Sonate* pour piano et la première version du *Visage nuptial* pour soprano, contralto et orchestre de chambre, sur des poèmes de René Char. Soucieux de la diffusion de la musique contemporaine et de l'évolution des rapports du public et de la création, il fonde en 1954 les concerts du Domaine musical (qu'il dirige jusqu'en 1967), puis l'Ircam en 1975 et l'Ensemble Intercontemporain en 1977. Il est nommé chef permanent du BBC Symphony Orchestra à Londres en 1971. En 1969, il dirige pour la première fois l'Orchestre Philharmonique de New York, dont il est directeur musical de 1971 à 1977, succédant à Leonard Bernstein. En 1976, il est invité à diriger le Ring de Wagner à Bayreuth, dans une mise en scène de Patrice Chéreau, pour la commémoration du centenaire de la Tétralogie. À la fin de l'année 1991, il abandonne ses fonctions de directeur de l'Ircam, tout en restant directeur honoraire. Professeur au Collège de France de 1976 à 1995, il est l'auteur de nombreux écrits et a à son actif une imposante discographie (contrat exclusif avec Deutsche Grammophon depuis 1991). Parallèlement, il s'associe à d'autres projets d'importance pour la diffusion musicale, telle que la création de l'Opéra Bastille ou de la Cité de la musique. Actuellement, il se consacre essentiellement à la composition et à la direction d'orchestre.

Jason Eckardt

Né en 1971, Jason Eckardt joue de la guitare dans plusieurs groupes de rock et de jazz avant d'écouter pour la première fois la musique de Webern. Il se consacre alors à la

composition. Il reçoit des commandes d'institutions telles que le Carnegie Hall, les fondations Koussevitzky et Fromm et le Guggenheim Museum, et de nombreux prix et bourses (de l'Université de Columbia, des fondations Rockefeller et Royauumont, ...). Sa musique est jouée en Europe, Asie, Australie et aux Etats-Unis dans des festivals comme les cours d'été de Darmstadt, Voix Nouvelles, Musik im 20. Jahrhundert, Musica Nova Sofia, le festival international Bartók et les ISCM World Music Days. Promoteur actif de la musique contemporaine, il est cofondateur et directeur de l'Ensemble 21. Ses pièces sont enregistrées chez New World, Helicon et Metier, et un disque lui sera consacré en 2004 chez Mode. Il a récemment rejoint la faculté de composition à la Northwestern University.

Olivier Messiaen

Né en 1908 à Avignon (France), il entre à onze ans au Conservatoire de Paris où il obtient cinq premiers prix : contrepoint et fugue, accompagnement au piano, orgue et improvisation, histoire de la musique, composition. En 1931, il est nommé organiste à l'Eglise de La Trinité où l'on se presse bientôt pour entendre ses improvisations. Parallèlement, il se passionne pour le plain-chant, les rythmes de l'Inde et les chants des oiseaux dont il entreprend la notation et le classement méthodique. Il participe à la fondation du groupe « Jeune-France » puis est nommé professeur d'harmonie au Conservatoire de Paris. La classe d'analyse, d'esthétique et de rythme est spécialement créée pour lui en 1947 au sein du même conservatoire où il est nommé professeur de composition en 1966. Elu membre de l'Institut de France en 1967, il a reçu de nombreux prix. Il est mort en 1992 à Paris. Il est l'auteur, entre autres pièces, de *Préludes* (1929) pour piano, *Poèmes pour Mi*

(1936) pour soprano et piano, *Quatuor pour la fin du temps* (1941) pour piano, violon, violoncelle et clarinette, *Visions de l'Amen* (1943) pour deux pianos, *Vingt Regards sur l'Enfant Jésus* (1944), cycle pour piano solo, la *Turangalla-Symphonie* (1946-48) pour grand orchestre avec piano solo et ondes Martenot, *Quatre Etudes de rythme* (1949-50) pour piano (parmi lequel *Mode de valeurs et d'intensités*), *Livre d'orgue* (1951), *Chronochromie* (1960) pour orchestre, et de l'opéra *Saint François d'Assise* (1983).

Paul Nauert

Paul Nauert commence la composition et le piano vers l'âge de dix ans, et reçoit des prix nationaux de composition dans son adolescence. Il effectue des études d'ingénieur électrique à l'Université de Rochester et de composition à la Eastman School (où il obtient le prix McCurdy de composition) et à l'Université de Columbia où il obtient son doctorat en théorie musicale, soutenu par une bourse de la Fondation Mellon. En 1996, il rejoint la faculté de musique de l'Université de Californie à Santa Cruz, où il enseigne la théorie musicale, la composition et l'histoire. Il a publié des articles sur des thèmes variés (des modèles informatiques de rythme musical, la structuration des hauteurs dans la musique post-tonale et les théories de Joseph Schillinger et leurs influences sur le compositeur George Gershwin). Il a également publié des logiciels d'application pour la composition assistée par ordinateur. Ses propres compositions, comme *Chapter and Verse* pour saxophone, alto et piano (2003), *A Collection of Caprices* (2002) et *B-sides*, une musique électronique avec chorégraphie (2001), sont jouées dans de nombreux festivals aux Etats-Unis et en Europe.

André Riotte

André Riotte étudie la composition avec André Jolivet, l'analyse avec Olivier Messiaen et Jean Barraqué et effectue des études d'ingénieur en électronique à l'ESME. A partir de 1996, il participe au CEMAMu (Centre de Mathématiques et d'Automatique Musicales) de Iannis Xenakis. Fixé à Bruxelles depuis 1970, il développe à la fois des activités de spécialiste des technologies de l'information au sein des Communautés Européennes, de compositeur et de chercheur dans le domaine de la formalisation de la musique. Depuis 1982, il se consacre uniquement à ses activités musicales, et partage son temps entre Bruxelles et Paris. Il enseigne à l'Ircam de 1991 à 1998, dans le cadre de la formation doctorale en musique et musicologie du xx^e siècle et du cursus de composition et d'informatique musicale. Outre son importante activité pédagogique, il est cofondateur et rédacteur en chef de la revue *Musurgia* de 1994 à 2001 et président de la nouvelle Société Française d'Informatique Musicale (SFIM) de 1997 à 1999. Il a publié de nombreux articles dont un choix est édité chez l'Harmattan en 2003. Parmi ses œuvres récentes comptent *Le Grand Relief* (1994) et *Météorite et ses métamorphoses* pour piano (2000-2001). Sa musique, éditée aux Editions de Plein Vent, est jouée dans de nombreux concerts à travers l'Europe et les Etats-Unis et a été enregistrée sur plusieurs disques.

Iannis Xenakis

Compositeur, architecte, ingénieur civil, Iannis Xenakis est né en 1922 à Braïla (Roumanie) et décédé en 2001 à Paris. Résistant de la Seconde Guerre Mondiale, puis condamné à mort, il est réfugié politique en France depuis 1947 et naturalisé français depuis 1965. Il étudie à l'Institut Polytechnique d'Athènes avant d'entreprendre des études de composition

musicale à Gravesano avec Hermann Scherchen, puis au Conservatoire de Paris avec Olivier Messiaen. De 1947 à 1960, il est collaborateur de Le Corbusier comme ingénieur et architecte. Il est l'inventeur des concepts de masses musicales, de musique stochastique, de musique symbolique. Ayant introduit le calcul des probabilités et la théorie des ensembles dans la composition des musiques instrumentales, il fut l'un des premiers à se servir de l'ordinateur pour le calcul de la forme musicale. Pionnier également dans le domaine de l'électroacoustique, auteur de plus d'une centaine d'œuvres pour toutes formations, il apparaît aujourd'hui comme l'une des figures les plus radicales de l'avant-garde, ayant inventé la plupart des techniques compositionnelles caractéristiques de la musique d'après 1945. Architecte du Pavillon Philips à l'Exposition Universelle de Bruxelles en 1958 ainsi que d'autres réalisations architecturales telles que le Couvent de La Tourette (1955), il a composé *Polytopes* - spectacles, sons et lumières - pour le Pavillon français de l'Exposition de Montréal (1967), pour le spectacle *Persepolis*, montagne et ruines de Persepolis, Iran (1971), pour le Polytope de Cluny, Paris (1972), pour le Polytope de Mycènes, ruines de Mycènes, Grèce (1978), pour le Diatope à l'inauguration du Centre Georges-Pompidou, Paris (1978). Il est fondateur et président (1965) du Centre de Mathématique et Automatique Musicales (CEMAMU) de Paris et fondateur du Center for Mathematical and Automated Music (CMAM) à l'Indiana University (1967-1972). Il a enseigné à l'Indiana University, à la City University de London et à l'Université de Paris - Sorbonne. Il a également été chercheur au CNRS.

Les interprètes

Marilyn Nonken, piano

Etudiante de David Burge à la Eastman School, Marilyn Nonken obtient un doctorat en musicologie à l'Université de Columbia. Elle donne des concerts au Carnegie Hall, au Lincoln Center, au Guggenheim Museum, au Krannert Center for the Performing Arts, ... En tant qu'instrumentiste d'ensemble, elle travaille avec l'Ensemble 21 et le New Music Groupe, dont elle est membre fondateur et directrice artistique, ainsi qu'avec la Chamber Music Society of Lincoln Center, Bargemusic et le Group for Contemporary Music. Parmi les compositeurs qui ont composé pour elle, on peut nommer Milton Babbitt (*Allegro Penseroso*), Jason Eckardt (*Echoes' White Veil*), Mario Davidovsky (*Quartetto No. 3*), Paul Nauer (*Collection of Caprices*) et Tristan Murail (*Les Travaux et les Jours*). Elle a collaboré avec des compositeurs tels Alvin Lucier, Salvatore Martirano et Jonathan Harvey, et a récemment commandé une pièce (*Passing Bells*) à l'iconoclaste Anglais Chris Dench. Son répertoire important comprend l'œuvre entière pour piano d'Arnold Schoenberg, Pierre Boulez et Tristan Murail. Elle a enregistré plusieurs disques dont un consacré aux œuvres écrites pour elle (*American Spiritual*, 2001). Ses écrits musicologiques sont publiés dans *Perspectives of New Music*, *Agni*, *Current Musicology* et le *Journal of the Institute for Studies in American Music*.

Dimitri Vassilakis, piano

Né en 1967 à Athènes, Dimitri Vassilakis commence ses études musicales dans sa ville natale à l'âge de sept ans, avant de les poursuivre auprès de Gérard Frémy au Conservatoire de Paris. Il y obtient un premier prix de piano à l'unanimité, ainsi que des prix de musique de chambre et d'accompagnement. Il s'est produit en tant que soliste en Europe, en Afrique du Nord, en Extrême-Orient et en Amérique. Membre de l'Ensemble Intercontemporain depuis 1992, son répertoire comprend les œuvres phares de la littérature pianistique du xx^e siècle, telles que *Klavierstück IX* de Karlheinz Stockhausen, *Oiseaux exotiques* et *Un Vitrail et des oiseaux* d'Olivier Messiaen, le *Concerto pour piano* de György Ligeti, *La Partition du Ciel et de l'Enfer* de Philippe Manoury et *Répons* de Pierre Boulez. De ce dernier, Dimitri Vassilakis a donné la première audition d'*Incise* (1995) et a participé à la création de *Sur Incise* pour trois pianos, trois percussions et trois harpes, en 1998.

Equipe technique Ircam

David Poissonnier, ingénieur du son

Emmanuel Martin, régisseur son

Thomas Leblanc, régisseur plateau

Thierry Pilleul, régisseur lumière

Simon Doucet, Gaëtan Jobic, assistants régisseur